



The Lebanese Rocket Society

de Joana Hadjithomas et Khalil Joreige

Grâce aux questionnements et à l'investissement de J. Hadjithomas et K. Joreige (*Je veux voir*), cette histoire - oubliée - de la conquête spatiale libanaise est avant tout l'histoire d'une reconquête : d'une mémoire, d'un imaginaire, d'un espoir.



★★★ Terrain de compétition entre les États-Unis et l'URSS, la conquête spatiale a rythmé, durant toutes les années 1960, les heures les plus tendues de la Guerre froide. Mais une autre nation était également dans la course : le Liban, premier pays arabe à envoyer des fusées dans le ciel. Une histoire aujourd'hui totalement oubliée, alors même que les travaux menés à l'époque par le physicien Manoug Manougian et ses étudiants de l'université Haigazian avaient fait la Une des journaux libanais et la fierté du pays. Pourquoi une telle amnésie alors ? Joana Hadjithomas et Khalil Joreige s'emparent de cette interrogation pour reconstituer patiemment cette histoire inconnue. En véritables archéologues du souvenir, ils exhument les microfilms des grands quotidiens, repartent bredouille des archives cinématographiques (vaste empilement de boîtiers vides, terrible symbole d'un pays privé de sa mémoire), lancent en vain des appels à témoins à la radio, avant de rencontrer, enfin, le fameux Manoug Manougian. Désormais chercheur en mathématiques aux États-Unis, le scientifique a conservé dans ses dossiers personnels tous les documents relatifs à cette aventure. À partir de cette matière, les deux cinéastes décrivent, témoignages à l'appui, les différentes mutations de ce rêve fou (atteindre le ciel) initié en 1960 par une poignée d'étudiants anonymes, avant d'être soutenu par l'armée, repris par le gouvernement comme symbole national, puis brutalement interrompu par la guerre de 1967 - le film mêlant habilement cette chronique à l'histoire du mouvement pan-arabe. A priori, avec ses airs de documentaire didactique, *The Lebanese Rocket Society* tranche avec les précédents films de

DOCUMENTAIRE
Adultes / Adolescents

◆ GÉNÉRIQUE

Avec : Manoug Manougian, John Markarian, le général Youssef Wehbé, Harry Koundakjian, Joseph Sfeir, Hampar Karageozian, Paul Haidostian, Assaad Jradi, Zafer Azar, le ministre Ziad Baroud, le ministre Tarek Mitri, Fouad Matta, Jana Wehbé.

Images : Jeanne Lapoirie et Rachel Aoun Montage : Tina Baz Animation : Ghassan Halwani Musique : Nadim Mishlawi Son : Chadi Roukoz Production : About Productions et Mille et Une Productions Producteurs : Georges Schoucair et Édouard Mauriat Distributeur : Urban Distribution.

95 minutes. France - Liban, 2012

Sortie France : 1^{er} mai 2013

J. Hadjithomas et K. Joreige. Et pourtant, il participe du même acte de foi cinématographique : filmer ce qui n'est plus. D'*Autour de la maison rose* à *Je veux voir* en passant par *A Perfect Day*, les deux artistes libanais ne cessent d'interroger les rapports - tourmentés, troubles, fragmentés - que leur pays entretient avec la mémoire et l'histoire. En lutte contre l'oubli, ils vont même, dans ce documentaire, jusqu'à construire une copie de la fusée Cedar IV, qu'ils proposent comme monument commémoratif à l'université Haigazian. La fabrication de la statue est une épopée en soi, qui révèle le climat de peur et d'instabilité du pays. Alors que gronde le Printemps arabe, J. Hadjithomas et K. Joreige terminent leur film par une séquence en animation imaginant le futur du Liban s'il avait devancé ses concurrents dans la conquête spatiale et imposé le panarabisme comme véritable troisième voie. Aussi ironique que mélancolique, cette conclusion donne vie à une salutaire uchronie. En dévoilant cette singulière histoire de conquête spatiale, *The Lebanese Rocket Society* s'impose comme l'histoire d'une reconquête : d'une mémoire, d'une fierté, d'un imaginaire, d'un espoir. Après la science enthousiaste des années 1960, c'est désormais l'art qui est à même de susciter d'autres possibles. J. Hadjithomas et K. Joreige le prouvent avec une subtilité et une émotion rares. **_C.L.**